

LA PRIÈRE



Extrait d'une conférence
donnée par Henri Blocher au
Centre Evangélique de
Lognes en novembre 2006,
avec permission¹



HENRI BLOCHER

¹ Le texte complet peut se lire dans Henri Blocher, « Pour une théologie de la prière », *Théologie évangélique*, vol. 5, n°2, 2006, p. 85-102.

² Réponses à Christian Willi, *Le Christianisme aujourd'hui*, 3/n°10, novembre 2005, p.23.

Exaucement des prières et souveraineté de Dieu

Comment la prière obtient-elle ce qu'elle a demandé ?

C'est ce qu'on appelle l'efficacité de la prière (ou son « efficace », synonyme un peu vieilli mais plus élégant) et beaucoup y voient le problème de la prière : « Autant le non-exaucement d'une prière constitue un problème de spiritualité, autant son exaucement demeure un problème de théologie », déclare Emile Nicole². L'Écriture comme l'expérience l'attestent : la présentation des requêtes est suivie de la réalisation des choses souhaitées, elle se montre très puissante (*polu ischueï*, Jc 5.16) par rapport à son objet, même lorsque celui-ci est bien distinct de la personne de l'orant. La prière « change les choses », elle modifie des états de fait ; au moins dans certains cas, on a le droit d'ajouter que ce changement n'aurait pas eu lieu si la prière n'avait pas été faite. Pourquoi y a-t-il le problème ? A cause de l'enseignement biblique sur la souveraineté de Dieu, et son plan établi (en gros et en détail, pas d'échappatoire) dès avant la création : « Nous avons été mis à part, prédestinés [v.4, avant la fondation du monde] selon le projet de celui qui opère tout selon la décision [ou délibération, *boulè*] de sa volonté » (Eph 1.11).

Comment la prière, dont nous prenons l'initiative, peut-elle changer des choses déterminées depuis l'éternité ?

Un premier point exige une entière netteté. *La puissance ne réside pas dans la prière elle-même*, ni comme formule, ni comme exercice. Le paganisme attribue souvent l'efficace à l'énonciation même des paroles, chargées d'énergie sacrée. Ainsi des prières du Rig-Véda et des 74 000 vers que les prêtres, qui les ont appris par cœur, doivent réciter sans une seule faute pour obtenir l'effet voulu³. Ainsi de celles que devaient prononcer prêtres ou magistrats romains, à l'époque biblique⁴. L'Écriture est indemne d'une telle superstition. Contrairement à l'opinion de certains critiques, qui projettent volontiers sur la religion révélée d'Israël les schémas qu'ils ont trouvés dans le paganisme avoisinant, l'Ancien Testament ne confère pas aux formules prononcées une force propre, en quelque sorte magique⁵ ; c'est l'autorité du patriarche, par exemple, dans le contexte institutionnel prévu, selon les conventions sociales et dispositions de l'alliance divine, qui s'exerce dans la bénédiction, et non un pouvoir appartenant aux mots eux-mêmes⁶ ; la parole prophétique, parole par excellence, ne se réalise pas par sa propre énergie, mais parce que YHWH *veille sur sa parole pour l'accomplir* (Jr 1.12). Jésus attaque toute conception favorisant l'illusion d'un exaucement assuré à *force de prière(s)* (Mt 6.7). L'efficacité ne dépend pas de la répétition (redites), de la longueur (le « Notre Père » est nettement plus bref que la principale prière du judaïsme de l'époque, les « Dix-huit bénédictions »), du temps consacré à la séance.

« *Beaucoup de personnes croient en l'efficacité de la prière, mais peu de personnes prient.* »

E.M. Bounds

José M. Martinez l'écrit avec force : « Il serait (...) absurde de mesurer en unité de temps la qualité, l'intensité et l'efficacité de la vie de prière. Elle ne se mesure pas avec un chronomètre... » ; il continue, cependant : « mais plutôt avec un baromètre qui

indiquerait la 'pression' spirituelle de celui qui prie »⁷. Si cette image peut se prendre de façon positive, comme on va voir, elle risque aussi d'aiguiller sur une voie de garage (ou pire). Il ne faudrait pas croire que l'efficacité de la prière procède de sa *ferveur*, de son intensité émotive, du bouillonnement affectif qu'on

lui associe. Une traduction inexacte de Jacques 5.16 en a égaré plus d'un : le texte ne parle pas d'une prière « fervente », mais qualifie la prière du juste, qui « a une grande force », par le participe *énergouménè*, participe au moyen (selon son emploi habituel dans le Nouveau Testament), signifiant « s'exerçant, s'exprimant » (comme en 2 Co 1.6, Ga 5.6, Ep 3.20) ; il ne s'agit pas de distinguer la prière

³ Sunand Sumithra, « A Christian View of Prayer and Spirituality in Hindu Thought », in *Teach Us to Pray. Prayer in the Bible and the World*, sous dir. D.A. Carson, World Evangelical Fellowship 1990, Grand Rapids/Carlisle, Baker/Paternoster, 1994, p.184s. Il souligne, p.184, l'importance de la prononciation : « C'est la prononciation correcte du mot qui accomplit la naissance spirituelle du sacrifiant, produit les bénédictions, ou même place les ennemis sous la malédiction. C'est avant tout dans le mètre poétique que l'influence est censée résider. Chaque mètre est spécialement efficace pour l'obtention d'une bénédiction particulière. En tout, dans le Rig-Véda, soixante types de mètres poétiques sont employés. »

⁴ Craig S. Keener, *The Gospel of John. A Commentary*, Peabody, Hendrickson, 2003, vol.II, p.948, avec références.

⁵ Cf. Anthony C. Thiselton, « The Supposed Power of Words in the Biblical Writings », *Journal of Theological Studies*, NS 25, 1974, p.283-299.

⁶ Il est possible, en outre, qu'Isaac estime irrévocable la bénédiction qu'a escroquée Jacob (Gn 27.35ss) parce qu'il sent que YHWH a conduit les choses, conformément à la prophétie ancienne (Gn 25.23), elle que le père avait voulu oublier en faveur de son fils préféré.

⁷ *Théologie de la prière*, trad. de l'espagnol en français par Robert Darrigrand, Valence, Ligue pour la Lecture de la Bible, 1995, p.109.

LA PRIÈRE

efficace par une qualité particulière mais d'encourager par une promesse. La prière de celui que Dieu agrée (le juste) peut beaucoup *quand on la met en œuvre*⁸. C'est encore une idée typiquement païenne que celle de la force ajoutée par la frénésie : Jacques Ellul avertit qu'ajouter le nom de Jésus-Christ à des phénomènes proches du comportement des derviches tourneurs « est simplement démoniaque »⁹.

Comment donc la prière agit-elle ?

La réponse est d'une enfantine simplicité. C'est une parole adressée à Dieu : elle agit sur Dieu, elle le *touche*. L'analogie appropriée est celle de ce petit bambin charmeur dont la demande fait « fondre » ses parents. Et si l'on juge l'anthropomorphisme (ou pathétisme) trop audacieux, qu'on relise Jérémie 31.20 où Dieu *s'étonne* lui-même d'être à ce point ému de compassion, pour Ephraïm, son enfant chéri !

La prière change-t-elle alors le plan de Dieu ?

La prière change-t-elle alors le plan de Dieu ? C'est ce qu'affirme le prétendu « théisme ouvert » de Clark Pinnock (l'auteur le plus connu), David Basinger, William Hasker, John Sanders (ils prolongent l'anthropomorphisme par cette proposition dogmatique). Le Dieu qu'ils prêchent, un Dieu qui doit prendre des risques parce qu'il ne peut connaître l'avenir avec certitude, est influencé par ses créatures¹⁰, et sa divine activité est parfois dépendante de nos prières librement offertes¹¹. Franchement, s'ils avaient raison, je tremblerais à chaque pas dans le monde ! S'il fallait compter sur les initiatives humaines

pour améliorer le plan de Dieu ! Devant les douloureuses énigmes de la vie, je me confie en dernier recours à la sagesse de Dieu, que je sais, si mystérieuse et même « opaque » qu'elle puisse m'apparaître, infiniment supérieure ; mais si celle de Clark Pinnock est en passe de l'emporter... Il est remarquable, dans l'Écriture, que les exemples les plus nets de prière exaucée (au sens de la réalisation de la chose demandée) nous montrent l'accomplissement, et non pas la modification, du plan originel de Dieu. La grandiose prière de Daniel (Dn 9) *se fonde* sur la sûre prophétie des 70 ans (Dn 9.2), au moment où ce délai touchait à son terme. L'efficacité même de la prière de repentance des Ninivites (Jon 3.8-10), souvent invoquée par les tenants de la mutabilité des plans divins (« Dieu se repentit »), prouve avec éclat le contraire : tout le récit montre que Dieu avait envoyé Jonas dans la grande ville précisément pour obtenir ce résultat, et Jonas, qui n'en voulait pas, l'avait fort bien compris : « C'est bien ce que je disais... » (Jon 4.2) ; le changement d'attitude concrète du Seigneur, de la colère à la compassion, était l'exécution de son dessein. Et que dire de la prière suprême, dans le dialogue spirituel le plus

⁸ Ainsi, par exemple, David G. Peterson, « Prayer in the General Epistles », in *Teach Us to Pray*, p.112. La *Nouvelle Bible Segond* rend : « mise en œuvre » ; la *Bible du Semeur (d'étude)* donne l'équivalent « dynamique » : « Quand un juste prie, sa prière a une grande efficacité ». La *Peshitta*, que je consulte dans la traduction (partielle) de William Norton, *A Translation in English Daily Used of the Seventeen Letters Forming Part of the Peshito-Syriac Books...*, Londres, W. K. Bloom, 1890, *in loc.*, a bien compris : « Grand est le pouvoir de la prière qu'un juste prie ».

⁹ *L'impossible Prière*, Paris, le Centurion, 1970, p.32 ; « c'est le label d'une fausse authenticité », l'homme « confond ses propres phénomènes psychiques avec la présence secrète et pourtant solennelle du Seigneur de sa vie ».

¹⁰ Richard Rice, « Biblical Support for a New Perspective », in Clark Pinnock *et al.*, *The Openness of God. A Biblical Challenge to the Traditional Understanding of God*, Downers Grove/Carlisle, InterVarsity Press/Paternoster, 1994, p.15 : « Not only does he influence them, but they also exert an influence on him ».

¹¹ David Basinger, « Practical Implications », in *ibid.*, p.160.

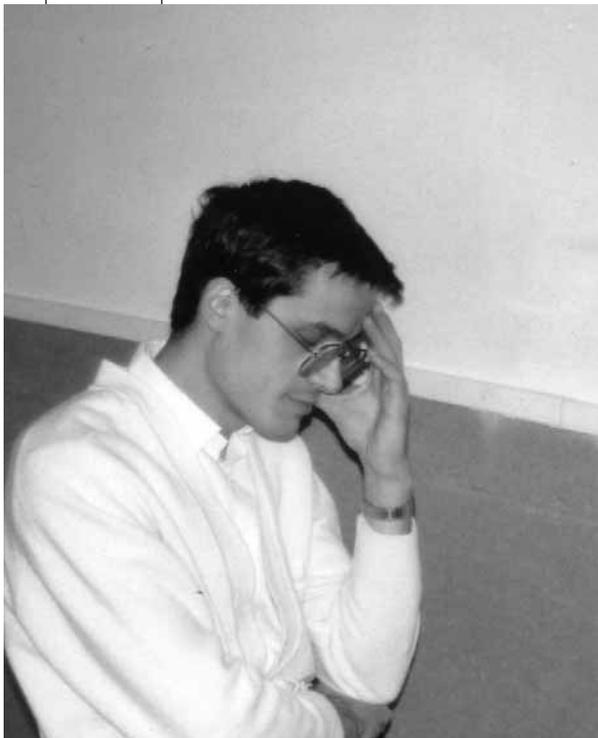
intense qui ait jamais été tenu : la prière du Fils en Gethsémané (Mt 26.39ss) ? « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Comment, à l'écoute de ces mots, oser penser que notre prière change la volonté de Dieu ?

La prière change les *choses*, sans quoi il serait vain de parler d'efficacité. [...]

La prière fait partie du plan divin lui-même et sa causalité instrumentale (toucher le cœur de Dieu) joue au sein de ce plan, dès sa conception. Dieu a prévu, préétabli, qu'il se laisserait toucher par cette requête, qui monterait vers lui comme il la susciterait, et c'est ainsi qu'il répond à la prière. Toute comparaison avec un mécanisme, même subtil, serait inadéquate : Dieu nous donne, lui en qui nous avons tout ce que nous sommes (Ac 17.28), de participer par une liberté à l'image de la sienne, par une libre prière, à l'accomplissement de sa volonté. Cette liberté, fondée sur la souveraine grâce de Dieu, permet seule d'échapper à l'alternative de la Nécessité étouffante, de la loi aveugle qui broie et digère tout, et du « règne » insane du Hasard.

Parce que le Dieu souverain est capable de susciter des libertés authentiques, capables à leur tour de lui répondre, dans la dépendance de sa bonté, *nous comptons pour lui*. Ainsi est-il touché par notre prière, qu'il fait advenir selon son dessein. Cette élucidation permet de comprendre la promesse spéciale faite à la prière de plusieurs qui s'accordent pour lui demander : il en va comme du cœur des parents (où il a formé une image du sien), qui sont dou-

blement touchés quand ils voient leurs enfants unir leurs vœux, les présenter ensemble. Le rôle de la persévérance, que Jésus a souligné (Lc 18.1), s'éclaire



semblablement : Dieu veut voir que nous voulons vraiment ce que nous lui demandons – car c'est par amour pour nous qu'il exauce, parce que nous y tenons ! Telle est aussi la fonction de l'intensité dans la prière, que José Martinez évoquait avec son « baromètre » : Dieu n'aurait aucun plaisir à nous donner quelque chose que nous demanderions du bout des lèvres, sans nous engager (Jc 5.17 dit, littéralement, d'Elie qu'il « pria en prière », tournure qui imite probablement celle de l'infinitif absolu en hébreu ; combien de fois prions-nous en rêve, rêvasserie ou distraction, plutôt qu'en prière ?) [...] ■

LA PRIÈRE

La prière selon les **Epîtres** pauliniennes¹

***Nous ne tenons
généralement pas
assez compte de
l'influence de la vie
spirituelle de l'apôtre
Paul sur sa pensée
théologique et son
œuvre missionnaire.
Je m'efforcerais donc
de mettre en lumière
ce rapport étroit.***

¹ Extrait résumé par François-Jean Martin d'une conférence donnée à l'Université d'Athènes, le 11 mai 1978, par le Professeur O. Cullmann, publiée par la revue théologique HOKHMA n°20



OSCAR CULLMANN

Nous sommes tentés de considérer uniquement comme des formules conventionnelles les innombrables mentions que l'apôtre fait de la prière dans ses lettres. Lorsqu'il introduit presque chacune d'elles par une action de grâces (*eucharistid*) et qu'il rappelle aux lecteurs ses prières pour la communauté, nous risquons d'envisager ces introductions uniquement sous l'angle du « style épistolaire ». Elles devraient, au contraire, nous inciter à pressentir *l'intensité* de la vie de prière de l'apôtre. Les prières s'adressent à Dieu tantôt dans l'intimité privée de Paul, tantôt elles sont prononcées dans l'assemblée des fidèles. Quant aux dernières il s'agit tantôt de prières spontanées tantôt de prières liturgiques.

Les prières liturgiques

Nous trouvons des éléments de prières liturgiques à la fin des épîtres, par exemple dans 1 Co 16.22 ss. Il s'agit là d'une partie de la liturgie eucharistique avec la très vieille invocation, citée par l'apôtre sous sa forme primitive en araméen : *maranatha*, « Seigneur viens », de même qu'il a conservé en araméen le mot *'abba* « père » (Ga 4.6 ; Rm 8.15) qui en Luc 11.2 se trouve au début de la prière dominicale. En général, les prières liturgiques s'imposent à Paul à la fin de ses épîtres. Car en écrivant il voit en esprit devant lui l'assemblée réunie pour la célébration du culte de la « fraction du pain » ; c'est qu'il sait que ses lettres seront lues dans ce cadre. Le vœu que « la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous », vœu

simple ou amplifié jusqu'à la formule trinitaire (2 Co 13, 13) : « que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du St-Esprit soient avec vous tous », a sans doute été une prière liturgique dès avant Paul. Une forme particulière de prière liturgique est aussi le chant de ces « psaumes, hymnes et cantiques inspirés par le St-Esprit » par lesquels (selon Col 3.16 et Ep 5.19) les membres des Eglises doivent exprimer leur reconnaissance au Seigneur.

La prière individuelle

La prière formulée en présence de tous les frères n'est possible que si chacun pratique aussi la prière individuelle « dans sa chambre, la porte étant verrouillée », pour employer les termes de Jésus-Christ dans le Sermon sur la Montagne. Sans faire étalage de ses prières à la manière des pharisiens blâmés par Jésus, l'apôtre nous permet de nous faire une idée du dialogue qu'il tient avec son père « dans le secret ». Ce sont d'abord des louanges, des « actions de grâces » (*eucharistiai*). Il remercie Dieu de ce qu'il a fait pour l'Eglise à laquelle il écrit, et s'il rappelle la mention qu'il fait d'elle constamment dans ses prières, ce n'est pas pour chercher sa faveur, mais pour établir un lien invisible entre lui et chacune des communautés répandues dans le monde. La prière fait disparaître les distances géographiques, plus importantes qu'aujourd'hui, qui séparent les Eglises.

Les actions de grâces

Dans ses nombreuses actions de grâces, il est frappant que presque régulièrement Paul souligne qu'il prie pour les Eglises « toujours », « sans cesse » (*pantote, adia-*

leiptôs, 2 Th 1.11 ; 2.13 ; Rm. 1.9 ; Col 1.3, 9), aussi pour des membres individuels : (Phm 4 ; 2 Tm 1.3). Ce n'est pas une exagération rhétorique, lorsqu'il dit que « jour et nuit » il prie pour les Thessaloniciens (1 Th 3. 10) ou pour Timothée (2 Tm 1.3). Il ne prie pas seulement pour une Eglise, ni pour l'Eglise en général, mais il vise, en les nommant, les Eglises particulières.



L'action de grâces pour ce qui a déjà été accompli est suivie presque toujours d'une supplication pour que l'œuvre commencée dans une communauté continue à progresser. Celle-ci explicite, pour ainsi dire, cette demande du Notre-Père : « que ton règne vienne ». Il s'agit en effet de l'avènement de celui-ci.

Bien que l'histoire du salut se déroule selon le plan de Dieu, l'apôtre a conscience d'être son instrument pour son avancement dans le temps intermédiaire entre la résurrection du Christ et la fin. Il connaît le rôle éminent qui revient à l'Eglise du Christ pendant ce laps de temps.

L'intercession pour les Eglises

Il se rend compte de l'importance des rencontres personnelles avec les communautés. Pour cette raison, il prie que la possibilité lui soit accordée de revoir les Thessaloniciens et de « compléter ce qui manque à leur foi » (1 Th 3.10). La solennité avec laquelle il mentionne dans ses prières ses voyages prouve qu'il ne s'agit pas là pour lui de préoccupations secondaires, mais de la conviction que chacun de ces voyages rentre dans le plan divin du salut. D'autre part elle nous permet de

LA PRIÈRE

deviner les difficultés auxquelles la réalisation de ses projets se heurte souvent et auxquelles, outre les circonstances extérieures, sa maladie n'est peut-être pas étrangère. Il s'incline devant elles, reconnaissant en elles la volonté divine (Rm 15.22 ; à comparer Ac 16.6 ss.), parfois aussi des embûches du diable (1 Th 2.18). Il prie Dieu qu'il rende les Thessaloniens « dignes de l'appel qu'il leur a adressé (2 Th 1.11), que les Colossiens parviennent « à une connaissance plus complète de sa volonté » (Col 1.9), que les Ephésiens « soient armés de puissance de l'Esprit » (Ep 3.16). Le but de ses prières pour les Corinthiens, dit-il, c'est leur affermissement » (2 Co 13.9).

L'intercession pour lui

La prière de l'apôtre pour les Eglises doit aller de pair avec la prière des Eglises pour l'apôtre. De là sa recommandation si fréquente aux lecteurs de prier pour lui-même. Souvent il dit : « priez aussi pour nous » (1 Th 5.25 ; Col 4.3 ; Ep 6.19). Le mot *kai* semble devoir écarter la fausse idée que l'apôtre n'aurait pas besoin qu'on intercède pour lui. Le lien invisible établi par la prière entre lui-même et les communautés doit créer un courant dans les deux sens. L'intercession des Eglises mettra comme un rempart invisible autour de Paul. Elle vise certes aussi sa condition matérielle et physique, mais à travers elle surtout son œuvre missionnaire. Les Thessaloniens doivent prier pour lui afin que « la parole poursuive sa course et qu'elle soit glorifiée ailleurs comme chez eux » (2 Th 3.1), les Colossiens pour que « Dieu ouvre pour lui une porte à sa prédication » (Col 4.3). Les Ephésiens doivent « employer leurs veilles pour intercéder aussi pour lui afin que la bouche lui soit

ouverte pour annoncer hardiment le mystère de l'évangile » (Ep 6.18 ss.). Par leur prière pour lui les Corinthiens doivent « coopérer à sa délivrance de la mort » (2 Co 10.11). Les Romains sont invités à prier « afin qu'il soit sauvé des mains des incrédules de Judée » et que la collecte, qui n'est pas seulement une œuvre charitable mais un signe de l'unité de l'Eglise, ne soit pas refusée par les chrétiens de Jérusalem (Rm 15.30 ss.).

L'intercession pour son peuple et les autorités

La prière de l'apôtre dépasse l'horizon des Eglises. Elle a en vue toute l'histoire du salut. Il demande à Dieu qu'Israël parvienne au salut (Rm 10.1). La première épître à Timothée recommande expressément de prier « pour tous les hommes » (1 Tm 2.1), et l'apôtre mentionne « les rois et tous ceux qui détiennent le pouvoir » (v. 2). Il ne faut pas oublier qu'il s'agit des autorités de l'état païen. L'appel de ce passage à intercéder pour elles ne cessera, par la suite, jamais d'être suivi par l'Eglise ancienne. Même au temps des plus cruelles persécutions ce lien de la prière entre les chrétiens et l'Etat subsistera toujours.

L'objet de la prière selon Paul

Rien ne doit être exclu de la prière. Ainsi l'apôtre lui-même n'hésite-t-il pas à demander à Dieu de le délivrer des souffrances que lui cause probablement une grave maladie quelle qu'elle soit (Ga 4.13 ss.) et qu'il désigne sans doute par « écharde dans sa chair » (2 Co 12.7). Les membres de l'Eglise doivent prier à leur tour « en toute occasion » (Ep 6.18) ; « à

propos de tout ils doivent rendre grâce » (1 Th 5.17). Les Philippiens ne doivent pas s'abstenir de « faire connaître à Dieu tout ce qu'ils ont à demander » (Ph 4.6).

Sous un autre rapport, les lecteurs des Epîtres doivent suivre l'exemple de Paul. Pour eux comme pour lui il importe de persévérer dans la prière. « Priez sans cesse », écrit-il aux Thessaloniens (1 Th 5.17). Il sait que le grand obstacle à la prière c'est la lassitude, la négligence. On ne prie qu'occasionnellement ; à moins que tout n'aille mal, on ne prend pas le temps de prier. De là l'insistance de Paul « persévérez dans la prière » (Col 4.2), et comme on est surtout tenté d'oublier de remercier aussi Dieu, il ajoute expressément l'action de grâces. Dans l'énumération des conditions de la vie nouvelle au chap. 12 de l'Epître aux Romains, l'exhortation à persévérer dans la prière ne manque pas (Rm 12.12). Comme Paul lui-même, les croyants doivent employer aussi pendant la nuit « leurs veilles » à rendre grâce (Col 4.2), « à intercéder pour tous les frères » (Ep 6.18). La vie du chrétien doit être une vie de prière.

D'autre part la persévérance ne devra pas produire une routine dans laquelle le cœur et l'esprit seraient absents et qui tomberait sous le verdict du Sermon sur la Montagne qui stigmatise les « vaines redites » (Mt 6.7). Paul emploie à deux reprises, en parlant de la prière, le mot « combat ». La prière est un combat. Ainsi les Romains doivent-ils « combattre par la prière à ses côtés, afin qu'il échappe aux incrédules » (Rm 15.30). Son compagnon Epaphras « ne cesse de mener pour les Colossiens le combat de la prière » (Col 4.12).

La prière doit être joyeuse (Ph 1.3). L'exigence de la joie qui domine toute l'Epître aux Philippiens s'applique parti-

culièrement à la prière. C'est une erreur de considérer la tristesse, l'« air sombre », comme une attitude particulièrement pieuse.

C'est que toute vraie prière présuppose la présence du Saint-Esprit. De même que personne ne peut prononcer (selon 1 Co 12.3) la confession de foi originelle « Jésus est le Seigneur » (*Kyrios Ièsoūs*), forme particulière de la prière de louange, si ce n'est par l'Esprit Saint, de même il n'y a pas véritablement prière, lorsque le Saint Esprit est absent. C'est l'arrière-plan des textes que nous avons cités (Ep 6.18, *en pneumatî*). Les psaumes et les hymnes dont nous avons parlé (Col 3.16 ; Ep 5.19) sont appelés *pneumatikoi*, inspirés par l'Esprit (v. aussi 1 Co 14.15).

C'est la condition de l'exaucement. La présence du Saint Esprit assure l'exaucement. Si dans la prière c'est le Saint Esprit qui parle en nous, nous faisons, au moment même de prier, l'expérience de l'amour de Dieu. Il prend l'initiative de s'unir à nous. Même au milieu de la détresse, et même lorsque, extérieurement celle-ci ne disparaît pas, nous avons conscience de nous trouver dans la sphère divine à l'instant où nous prions. Ainsi l'acte de la prière telle que la conçoit l'apôtre Paul est en lui-même un exaucement. Paul nous a fait part de la réponse déjà citée qu'il a reçue à sa prière : « Ma grâce te suffit. La puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Co 12.9). C'est la puissance du Saint Esprit.

D'autre part, le Christ est le médiateur de nos prières. C'est par lui que les chrétiens « doivent rendre grâce à Dieu » (Col 3.17). C'est par le Christ et par le Saint Esprit, « par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit », que les Romains doivent combattre avec l'apôtre par leur prière (Rm 15.30). ■

LA PRIÈRE

Jésus intercesseur (Jean 17)

Jésus a intercédé pour ses disciples ...

Jésus prie pour ses disciples. Nous en avons en Jean 17 l'exemple le plus long, mais ce n'est pas le seul.

- En **Luc 6.12**, Jésus passe « toute la nuit dans la prière à Dieu ». Puis, quand le jour paraît, il appelle ses disciples et en choisit douze. Rien n'est dit sur le contenu de cette prière, mais il semble indéniable qu'elle est liée à l'appel des douze. Demande-t-il au Père d'être guidé par lui dans son choix ? Lui remet-il les douze sachant la responsabilité qu'ils vont porter, colonnes de l'Eglise, responsables de poser les fondements de la saine doctrine sous l'inspiration de l'Esprit ? Ou prie-t-il pour eux, pour qu'ils soient gardés, connaissant toutes les luttes qu'ils auront à mener ? Pour qu'ils gardent la foi jusqu'à la

fin, martyrs pour plusieurs d'entre eux ? Peut-être pour chacun de ces sujets, et d'autres encore.

- En **Luc 22.31-32**, Jésus évoque une prière pour Simon-Pierre : « Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ». Est-ce la prière de Jean 17 ou une autre ? Quoi qu'il en soit, ce texte met en relief l'importance que Jésus attribue à la prière, et le fait qu'il trouve nécessaire de prier pour ses disciples.

En cela il souligne pour nous l'importance de la prière. Car s'il est quelqu'un dont on imagine qu'il n'avait pas besoin de prier, c'est bien Jésus : Fils de Dieu, Dieu lui-même, en communion intime avec le Père, connaissant le cœur de ceux à qui il s'adresse, à quoi bon ces moments formels de dialogue avec Dieu ?



THIERRY SEEWALD

Cela nous amène très loin d'un fatalisme où tout serait joué d'avance, où la prière ne serait qu'apparence, la volonté de Dieu s'accomplissant malgré tout. S'il est, d'une certaine manière, nécessaire à Jésus de prier, à combien plus forte raison cela nous est-il indispensable !

... et il intercède encore

Dans l'adversité, les combats, les difficultés, la chute, où est notre assurance ? En nous-mêmes ? Dans notre capacité à tenir dans l'adversité ? Rm 8.31-35 nous donne une autre réponse : « *Le Christ-Jésus ressuscité et assis à la droite de Dieu intercède pour nous.* »

Jean 17 nous donne un exemple de cette intercession, alors que le Fils est encore parmi nous. On appelle habituellement cette prière « la prière sacerdotale », car, comme le dit le *Dictionnaire Biblique Emmaüs* : « elle est l'acte du souverain sacrificateur de l'humanité, qui commence son office sacerdotal en s'offrant lui-même à Dieu avec tout son peuple, et intercède pour celui-ci, présent et futur ».

L'Épître aux Hébreux nous confirme que l'intercession est bien associée au ministère de souverain sacrificateur de Jésus : « parce qu'il (Jésus dans son office de sacrificateur) demeure éternellement, ... c'est pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, **étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur** » (Hé 7.24-25). Et l'Apôtre Jean nous dit qu'il y plaide pour nous comme notre avocat auprès du Père, parce qu'il a été la victime qui a payé la dette de notre culpabilité (1 Jn 2.1-2).

Ainsi, dans cette prière, nous avons probablement le privilège de voir de quelle manière le Fils glorifié intercède aujourd'hui pour nous.

Que demande-t-il ?

Sans prétendre que cette prière soit exhaustive, que nous ayons là toute la prière de Jésus ce jour-là, et que Jésus n'intercède aujourd'hui pour les



croissants que pour les sujets énumérés dans ce texte, il serait malgré tout intéressant, avant de voir ce que contient cette prière, de constater ce qui n'y est pas. On pourrait alors le comparer au contenu habituel de nos prières et peut-être les revoir¹. Jésus, par exemple, n'y prie pas pour le confort des disciples,

pour que leur vie soit facile ou pour qu'ils soient dans l'abondance.

Sa première demande le concerne personnellement : « Glorifie ton Fils ». Est-ce une prière égoïste ? Celle de quelqu'un qui a bien voulu pour un temps donner un exemple d'humilité, mais qui juge que point trop n'en faut ? Jean 12.23-24, 32-33 nous éclaire : « Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ... quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Jean précisant : « Il disait cela pour indiquer de quelle mort il devait mourir ».

Lors de sa résurrection/ascension, Christ a

LA PRIÈRE

retrouvé la gloire qui fut la sienne. Mais dans la pensée de Jésus, la croix est le lieu où commence cette glorification, puisque c'est bien pour ce qu'il a accompli sur la croix que tous les rachetés lui rendent gloire. D'ailleurs la référence en Jn 12 et 17 à l' « heure » qui est venue ne trompe pas. Cette « heure » est l'heure de sa mort, celle qui, à plusieurs reprises dans l'évangile de Jean, n'est « pas encore arrivée ». La suite de sa prière montre le sens de sa prière :

- que le nom de son Père soit glorifié, les personnes de la Trinité ayant chacune le désir que les autres soient glorifiées. C'est pour cela que la Bible ne parle pas de louange adressée au St-Esprit, non pas qu'il n'en soit pas digne, il est Dieu et très digne de louange, mais c'est lui qui suscite la louange dans le cœur du croyant et la tourne donc vers le Père et le Fils.
- pour qu'il puisse donner la vie éternelle à tous ceux que le Père lui a donnés.

On est donc bien loin d'une prière égoïste ou même tournée vers lui-même !

Puis, la prière contient des demandes concernant les croyants, ceux que le Père lui a confiés (ses disciples), et ceux qui croiront grâce à leur témoignage (toute l'Eglise).

Une demande englobe sans doute les autres : « Garde-les ». Garde-les : en Ton nom (v.11), sanctifiés par et dans la vérité (v.17, 19), unis (v. 11; 21), du malin (v.15).

Quelques mots sur l'unité² :

L'unité dont il est question n'est pas unicité de pensée, l'obligation de nous accorder sur toute question de doctrine. Mais elle est sans doute bien plus qu'un lien de façade, ce que certains appelleraient une « unité spirituelle » : malgré nos dissensions, dis-

putes, divisions et anathèmes un même Esprit habite en nous et nous unit. Peut-on être divisés et unis ? Les mots en eux-mêmes s'opposent. Et Paul pose la question : « Christ est-il divisé ? » (1 Co 1.13). Sans doute le minimum est-il la tolérance sur les choses secondes. Dieu est la vérité, mais nos interprétations du texte biblique sont relatives. Tolérance sur les questions de doctrine secondes, et sur les pratiques. Tolérance entre familles d'Eglises, entre Eglises locales d'une même ville, entre frères d'une même Eglise. La référence à l'amour de Dieu pour les croyants dans les versets qui suivent et l'utilisation du verbe 'savoir' ('que le monde sache'), nous renvoie à Jn 13.34-35 : « Aimez-vous comme je vous ai aimés. A ceci tous **sauront** que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». C'est d'abord un lien d'amour qui doit unir les frères et sœurs en Christ.

Au regard des réalités actuelles, on peut alors se poser la question : La prière de Jésus ne serait-elle pas exaucée³ ? Il nous faut d'abord constater qu'il s'agit d'une prière et non d'un ordre donné aux disciples. Paul, par la suite, exhortera les chrétiens à être unis. Mais ici, il s'agit d'une demande adressée à Dieu, c'est à lui qu'il revient de l'exaucer. Or nous savons que toutes les prières du Fils sont agréées par le Père. De plus, si les chrétiens se sont, pendant 20 siècles, désunis pour se réunir à la fin, est-ce vraiment un témoignage à leur marche comme disciples du Christ et à l'unité du Père et du Fils ? Est-ce le respect par Dieu de la liberté des croyants qui

¹ En tenant compte bien sûr aussi de tous les passages qui nous disent ce qu'il faut demander à Dieu, notamment le Notre Père.

² La vérité a été évoquée dans un précédent numéro de « Servir » : N° 4-2006.

³ Jonathan Hanley, dans *Une Eglise rayonnante* (Ed. Farel, p. 13), pense qu'elle ne l'est pas encore.

empêche que Dieu exauce cette prière ? De même que Dieu ne convertit pas de force, il ne forcera peut-être pas des croyants durs de cœur et juges les uns des autres à rechercher l'unité.

Un modèle pour nos prières

Paul, en Rm 8.26, dit que nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Lui-même y ajoute que l'Esprit intercède pour nous. Mais comme les disciples demandant à Jésus « apprends-nous à prier » (Lc 11.1) nous pouvons aussi prendre comme modèle les prières de Jésus.

Nos prières indiquent souvent ce que nous souhaitons vraiment. Peut-être que si nous prions régulièrement pour l'unité, le Père nous unira-t-il ? Peut-être notre erreur est-elle de prendre l'exaucement pour acquis. À propos de Daniel 9, où Daniel se rend compte que les 70 années fixées pour l'exil arrivent à leur terme, un commentateur faisait remarquer que pour le chrétien moderne cette constatation amènerait à une attente passive de l'exaucement de la promesse de Dieu, alors que Daniel, lui, commence à prier ardemment pour que la promesse s'accomplisse. Joyce Baldwin⁴ dit à propos de ce même passage : « Qu'il y ait décret divin ou non, jamais les Écritures ne laissent entendre que la volonté de Dieu s'accomplisse sans tenir compte des

prières de son peuple. Daniel, qui prenait Dieu au mot et s'attendait à ce qu'il honore sa parole, fut récompensé (...) par l'assurance que sa prière avait été entendue ». Pierre de Benoît⁵ compare les promesses de Dieu à des chèques et la prière à la présentation du chèque à l'encaissement. Disant que « cette prière est un chaînon



nécessaire dans l'exécution du plan divin ».

Prions donc notre Père pour que nous soyons gardés en son nom, dans la vérité, unis, préservés du Malin, sanctifiés, ... Car, puisque Jésus a demandé ces choses au Père et les demande aujourd'hui encore, elles sont pour nous semblables à des promesses et nous pouvons être confiants que si nous nous approprions ces prières, elles seront exaucées.

T.S.

⁴ *Le livre de Daniel*, Ed. Sator, p. 160.

⁵ *Trésors de Prophètes*, Ed. Emmaüs, livre de Daniel, p. 60.

LA PRIÈRE

PRIER LE « NOTRE PERE »

Au lieu de proposer une longue explication sur cette prière magistrale, nous vous proposons un exemple de formulation prenant en compte des textes parallèles de la Bible.



COMPILATION
BIBLIQUE RÉALISÉE
PAR REYNALD
KOZYCKI

Notre Père qui es dans les cieux

Mon Père ! Tu as fait de moi Ton enfant précieux depuis le jour où j'ai accueilli Ton Fils dans ma vie, le jour où j'ai mis ma confiance en Lui, Tu es devenu mon Père (Jn 1.12). Tu mets dans mon cœur Ton Esprit par lequel je peux m'écrier " Abba, Père " (Rm 8.15). Tu n'es pas seulement mon Père à moi exclusivement, Tu m'invites à prendre conscience des autres enfants de Dieu, qui, avec moi peuvent dire *Notre Père*. Tu m'as lié à tous ceux qui te reconnaissent comme leur véritable Père et que tu reconnais comme Tiens.

Tu es dans les cieux, Tu règnes, toute autorité est entre Tes mains (Mt 6.13). Je ne veux pas craindre les aléas de la vie puisque Tu sièges dans les cieux. Tu es aussi tout près de moi. Quand je ferme la porte de ma chambre, tu es là aussi dans le secret (Mt 6.6).

Que Ton Nom soit sanctifié

Que ma préoccupation ne tourne pas autour de mon nom, mais du Tien. Que je puisse T'honorer, T'exalter comme Tu en es digne.

Tu es saint, aide-moi à soupirer à être saint dans toute ma conduite (1 P 1.16). Que ce soit ton Nom que je redoute et non le regard des autres ou les angoisses d'un monde sans Toi (Es 8.12-13).

Que Ton règne vienne

Je ne me fais pas trop d'illusions sur l'avenir de ce monde. J'attends le Retour de Ton Fils. Je veux veiller et prier, me préparer pour ce grand jour de l'Avènement du Fils de l'homme. Merci aussi pour la dimension de Ton règne qui est déjà présente, pour ce Royaume qui est au-dedans de moi (Lc 17.21).

Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Père donne-moi la force de désirer d'abord Ta volonté dans ma vie quotidienne. Que ma nourriture soit aussi de faire Ta volonté (Jn 4.34). Que dans l'épreuve ou la tentation je puisse dire : Non ma volonté, mais la Tienne (Lc 22.42).

Donne-nous notre pain de ce jour

Je te rends grâce pour ce pain

quotidien que tant de personnes n'ont même pas. Apprends-moi à dépendre de toi, même pour les petites choses. Au-delà de ce pain, je sais que tu veux pourvoir à tous mes besoins essentiels. Je veux m'attendre à toi pour cela. Merci de ce que tu veux aussi me nourrir du pain de Ta parole. Apprends-moi à trouver mes délices dans Ta parole, en Toi et dans le Pain de vie (Ps 1.2 ; 37.4 ; Jn 6). Tu connais aussi toutes mes préoccupations pour ceux que tu as placés sur ma route, dans ma famille, dans mon Eglise, dans mes relations. Apprends-moi à oser demander pour eux Ta bénédiction (Mt 7.7).

Pardonne-nous nos offenses

Chaque jour, mon Dieu, je t'offense par mes fautes, ou par le bien que je ne fais pas. Sonde mon cœur, éprouve-moi (Ps 139.23). Donne-moi Ta lumière pour que je voie et reconnaisse mes torts. Que Ton Esprit puisse me convaincre de péché (Jn 16.8) et que je découvre chaque jour le pardon immense qui est auprès de Toi. Merci pour Ton Fils qui n'avait jamais connu le péché et qui, à la croix, a accepté de devenir péché pour moi afin que je reçoive Ton pardon et Ta justice (2 Co 5.21).

Comme je pardonne aussi à ceux qui m'ont offensé

Pardon pour toutes les fois où je vois trop facilement les pailles dans les yeux de mes frères et je ne vois pas mes poutres (Mt 7.5). En comprenant l'immensité de Ton pardon envers moi, donne-moi aussi cet amour qui couvre une multitude de fautes (1 P 4.8). Aide-moi à renoncer radicalement à toute amertume envers qui que ce soit, même si dans certaines situations, je te demande le courage de parler seul à seul à celui qui m'a offensé (Mt 18.15). Sonde mon cœur pour que même les racines cachées de l'amertume puissent être

ôtées et ainsi ne pas me priver de Ta grâce (Hé 12.15).

Ne nous laisse pas entrer dans la tentation

Père céleste, donne-moi la force de résister à toutes les tentations qui se présentent à moi. Comme Ton Fils, donne-moi de savoir aussi ne pas Te tenter (Mt 4.7). Développe en moi ce fruit de l'Esprit qui apporte en particulier la " maîtrise de moi-même " (Ga 5.22).

Mais délivre-moi du Malin

Pas simplement du mal, mais aussi du Malin, du Séducteur, du Tentateur. Apprends-moi à revêtir toutes les armes de Dieu et tenir ferme contre les ruses du diable (Ep 6.11). Je sais qu'il rôde comme un lion rugissant cherchant qui dévorer, donne-moi de me décharger sur Toi de tous mes soucis (1 P 5.7-8). Donne-moi de renoncer au mensonge ou à la colère afin de ne pas donner accès à Satan (Ep 4.25-27). Merci de savoir que Tu l'as vaincu à la Croix par Christ.



Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !

Les Psaumes d'imprécation

« **Ô Dieu, brise-leur les dents dans la bouche !** »
(Ps 58.7)

La Bible renferme plusieurs psaumes d'imprécation (5, 7, 35, 55, 58, 59, 94, 109, 140). Prononcer une imprécation, c'est souhaiter du mal à une personne. Avons-nous le droit de prier ainsi ? Voici deux pistes de réflexion.

La première se situe dans une perspective humaine.

Ces prières peuvent exprimer une grande **souffrance**. Le psalmiste ne peut plus se taire, il crie sa douleur devant les injustices subies. Elles nous révèlent aussi



LÉO MUTZNER

l'**intimité** existant entre Dieu et le psalmiste qui s'épanche sans retenue. N'est-ce pas une grâce de pouvoir tout dire à Dieu ? Nous ne Le choquerons pas ! Fort heureusement Il fait le tri et n'exauce pas toutes nos prières. Mais celles-ci manifestent aussi un **cheminement**. Le psalmiste reconnaît ne pas pouvoir bénir ceux qui le maudissent. Il lui faut du temps et surtout l'intervention de la grâce de Dieu. Il y a plusieurs étapes à franchir pour avancer sur le chemin du pardon et de l'apaisement.

La deuxième approche place ces prières dans une perspective divine.

Le psalmiste ne réagit pas par rapport à lui-même mais par rapport à Dieu. Il

exprime sa **colère** et son indignation devant l'injustice et la méchanceté des hommes. Sa colère est légitime. Certes, il renonce à faire justice lui-même mais il ne renonce pas au combat. L'injustice le révolte profondément. Il réclame la justice de Dieu de toutes ses forces. Sa combativité nous interpelle-t-elle ? Bien sûr, en Jésus-Christ, Dieu nous offre Sa justice par pure grâce. Mais que faire quand la grâce est refusée, maltraitée et même piétinée ? Ne sommes-nous pas parfois trop tolérants, trop passifs et trop défaitistes ? Comment réagissons-nous face au mal et à l'injustice dans la société, dans l'église et même dans nos propres vies ? Dieu exercera un jour Sa justice et jugera les hommes pour le mal commis. Cela est aussi une bonne nouvelle ! Prions-nous pour que Son règne vienne ? Soupirons-nous après le roi de justice ? Le psalmiste exprime sa profonde et réelle **soif** de la justice de Dieu. Ne rejoint-il pas la parole de Jésus-Christ qui dit : « Heureux les assoiffés de justice, car ils seront rassasiés ».

Méditons ces prières dérangeantes. Elles sont aussi Parole de Dieu et nous conduisent vers Celui qui peut apaiser nos cœurs en souffrance et qui nous promet la justice et la paix. Il est notre espérance.

L.M.

LA PRIÈRE



PRIÈRE & TEMPERAMENT¹

Parmi les nombreuses prières relatées dans la Bible, certaines expriment, selon les circonstances, la joie ou l'abattement, la souffrance ou le bonheur, la reconnaissance ou le besoin, ... mais elles reflètent également le tempérament de celui qui prie. Quelle est la part de mon tempérament dans ma vie de prière ?



MARCEL REUTENAUER

Les sentiments font partie intégrante de la prière. Mais, lorsque nous prions, l'influence des circonstances du moment est limitée dans le temps. Par contre, *notre tempérament et notre personnalité ont une influence permanente et continuelle.*² Notre façon d'être dans la vie, notre caractère, va se retrouver dans la manière de prier et le contenu de notre prière.

*Il en est ainsi parce que l'homme est formé d'un corps, d'une âme et d'un esprit inextricablement liés entre eux. Que le corps souffre, l'âme et l'esprit en sont affectés, que l'âme traîne des cicatrices du passé, notre vie spirituelle mais aussi notre santé physique vont en faire les frais.*³

S'il est vrai que notre état d'âme peut constituer un obstacle qui nous empêche d'entrer dans la prière, il est faux de prétendre que la foi doit transcender les réalités physiques et affectives. La prière jaillit d'abord dans la réalité du vécu ; elle peut ensuite évoluer, sous l'action du St-Esprit qui vient nous aider dans notre faiblesse ... et ... *intercède en gémissant d'une manière inexprimable.*⁴

¹ Cet article doit beaucoup à l'ouvrage « Psychologie de la prière », Pablo Martinez, Editions LLB, 1994, 127 pages

² Pablo Martinez, « Psychologie de la prière », p. 7

³ Ibid, p. 8

⁴ Rm 8.26

LA PRIÈRE

La prière selon les tempéraments

Dans son livre « Psychologie de la prière », Pablo Martinez expose en quoi le



psychisme de chacun influe sur la vie de prière. Il retient la classification de Karl Gustav Jung⁵ pour analyser comment, dans la pratique, notre tempérament influence notre vie de prière. Ainsi on peut distinguer deux orientations de l'attitude des personnes : l'introversion ou l'extraversion.

La personne **introvertie** est plutôt timide, manque d'aisance et cherche peu les relations. Elle est plutôt tournée vers la méditation et a une vie intérieure intense. Elle se projette dans les rêves, les spéculations. Sa profondeur de sentiment et de pensée lui facilite l'approche des sujets se rapportant à l'âme.

La personne **extravertie** est très sociable, s'ouvre et s'adapte facilement à son milieu, se joint à l'ambiance. Elle s'intéresse aux gens et aux choses ce qui la

rend attirante. Elle supporte difficilement la solitude. Son tempérament la porte à l'action et très peu à la méditation ; ses sentiments et ses pensées s'orientent spontanément vers l'extérieur. C'est pourquoi elle a du mal à maintenir une vie de prière régulière ; elle a de la peine à se recueillir et se concentrer.

L'attitude de chaque personne se conjugue avec quatre fonctions psychologiques : **la pensée, le sentiment, la sensation et l'intuition**. Elles permettent à l'individu de s'adapter au monde extérieur et à lui-même.

« Chaque être humain les possède toutes les quatre, mais à des degrés différents. En général l'une d'elles est plus impor-

tante ; c'est la fonction principale. Celle qui réagit avec le plus de spontanéité. Une autre, la seconde, lui sert de fonction auxiliaire. Les autres sont plus ou moins inconscientes ... Dans la mesure où l'une d'elles se développe exagérément au détriment des autres, la personne est exposée à des troubles émotionnels. Aussi l'idéal serait-il l'état de parfait équilibre entre elles ; mais on ne rencontre pas souvent une personne ayant une pensée, une intuition, une sensation et un sentiment également développés. Cependant, il est bon de savoir que nous pouvons stimuler le développement des fonctions les moins évoluées. Leur état n'est donc pas quelque chose de statique, d'irréversible. »⁶ La combinaison des quatre fonctions avec les deux attitudes donne donc huit possibilités différentes.

⁵ L'auteur émet toutefois des réserves sur la totalité de l'œuvre de K.G. Jung et se justifie : « On ne peut refuser la totalité d'une œuvre simplement parce qu'on ne partage pas certaines idées. »

⁶ Ibid, p. 13

Quels sont les aspects caractéristiques de la vie de prière de chaque « type » ?

Le type « Pensée »

Pour lui, la prière est un processus pensant, analytique. Il s'approche de Dieu avec une mentalité rationnelle. L'important n'est pas de sentir Dieu mais plutôt le trésor d'idées nouvelles qui lui viennent quand il prie. Il utilise souvent un carnet pour noter les idées qui lui viennent à l'esprit. Il aura en général plus de difficulté à prier que les autres, car la prière implique une relation, l'expression de sentiments ... La prière n'est pas pour lui un acte spontané ... Le côté positif résidera dans sa remarquable capacité d'autocritique et de confession.

Il aime l'ordre. Avant de prier il préfère avoir une base objective ... il s'inspire en général d'une lecture biblique. Il doit cependant combattre dans ce domaine afin de garder à sa méditation la dimension de la piété. Sa tendance naturelle à tout intellectualiser le pousse involontairement à préparer un sermon ou à faire une exégèse du texte.

Dans ses prières, il se préoccupe de la justice et de la vérité. Cette caractéristique en fait normalement un bon intercesseur.

Plus qu'aucun autre, il doit trouver des stimulations adéquates pour l'aider à commencer à prier. Dans ce sens, les moments de prière en commun pourront lui être d'une grande aide.⁷

Le type « Sentiment »

Il approche ainsi la réalité : « Est-ce que j'aime ou est-ce que je n'aime pas ? » Sa vie de prière aura toutes les caractéristiques d'une relation affective, personnelle et chaleureuse ... la bonté et la miséricorde du Seigneur seront pour lui les qualités les plus attrayantes ... Son désir d'in-

timité avec Dieu est le trait dominant de sa vie de prière ... Le fait de mettre de côté un temps pour prier, loin d'être un fardeau, est plutôt un plaisir ... Le danger résidera dans un subjectivisme excessif ... il doit apprendre à explorer les dimensions plus objectives de la prière : l'intercession, la requête, ...⁸

Le type « Intuition »

C'est un innovateur, un pionnier ; il lance des idées et des actions, sans être celui qui en assurera la réalisation. La personne de ce type est pour ainsi dire l'étincelle qui allume un feu, mais pas le bois qui lui permet de brûler ... Il est attiré par l'inconnu, la nouveauté.

Un trait intéressant de l'intuitif est sa spiritualité spontanée ... Dans sa vie de prière, c'est lui qui entre avec le plus de facilité dans la présence de Dieu ... ses prières se rapprocheront beaucoup de l'idée mystique. L'intuitif peut imaginer avec une extraordinaire richesse ce que sera la vie au ciel ; par contre, il a plus de difficultés à prier pour les nécessités immédiates de son Eglise locale.

De tous les types, l'intuitif est le plus exposé aux dangers très présents à notre époque :

- un faux concept de la spiritualité. De la super-spiritualité on peut facilement tomber dans la pseudo-spiritualité.
- une pratique de la prière qui tient plus de l'auto-expression personnelle que d'une relation avec le Dieu de la Bible
- une façon de se livrer aux mystères spirituels qui expose aux influences du malin
 - l'abandon à une prière contemplative ... L'ignorance ne nous met pas à l'abri d'une pratique beaucoup plus proche de la

⁷ Ibid, p. 15-16

⁸ Ibid, p. 17-18

⁹ Ibid, p. 18-22

LA PRIÈRE

méditation transcendantale que de la méditation chrétienne.

L'intuitif doit s'efforcer d'avoir les pieds sur terre ... Il a besoin de cultiver la prière d'intercession pour des besoins concrets ... Il doit centrer sa méditation sur la Parole de Dieu ... et ne pas laisser errer son esprit dans l'infini cosmique.⁹

Le type « Sensation »

Pour lui, tout ce qu'il peut percevoir est important : les structures, les détails pratiques. Il se caractérise par une grande spontanéité ... A cause de sa nature impulsive, il change fréquemment d'humeur.

Il n'a pas de grandes difficultés à entrer en relation avec Dieu ... ses prières sont spontanées. Une stimulation externe (paysage, coucher de soleil, ...) le dispose facilement à la prière informelle ... Cependant, il ne lui est pas aussi facile de se mettre à prier de façon formelle, structurée ... Il s'approche de Dieu avec une âme d'enfant. Il vit dans le présent.

La solennité, les rituels et les formes du culte lui sont très importants ... il aura donc beaucoup de facilité pour la prière en communauté ... La prière à l'église lui sera nettement plus facile que la prière personnelle.¹⁰

Conclusion

La prise de conscience de nos réalités psychologiques très diverses doit nous permettre de nous rendre compte de réalités importantes.

Nous devons accepter les autres

Notre histoire, notre vécu, ont une influence non négligeable sur notre façon de comprendre et de vivre la foi. En même temps, notre tendance humaine est de refuser les formes de conduites, les tem-

péraments qui ne sont pas comme les nôtres. Nous approchons l'autre avec des pensées de jugement.

Nous devons comprendre que ces différences ne dépendent pas de la qualité de la foi, mais sont le fruit de nos tempéraments différents. Nous devons chercher à comprendre l'autre et nous respecter

mutuellement. Aucune forme de spiritualité en relation avec le tempérament n'est supérieure à une autre. Personne n'a le monopole de la prière.¹¹

Nous devons nous accepter nous-mêmes

Chaque tempérament a ses qualités et ses défauts. Les faiblesses de notre tempérament doivent être contrôlées par l'action du Saint-Esprit ... mais il serait insensé de s'attendre à un changement radical des traits généraux de notre personne. Le Seigneur peut nous utiliser chacun tels que nous sommes, avec nos qualités et nos défauts. Réconcilions-nous avec les limites que notre tempérament impose à notre vie de foi en général et à nos prières en particulier, sauf si ces limites deviennent péché.¹²

Nous devons cultiver l'équilibre

Notre tempérament avec ses limites, ne doit pas excuser la passivité. Jésus, l'homme-modèle, présentait un équilibre parfait entre les quatre fonctions psychiques. Il est le seul être humain à avoir eu une harmonie parfaite entre les quatre fonctions. Le but qui nous est fixé étant de ressembler de plus en plus à Christ, nous ne devons pas nous résigner aux déséquilibres de notre tempérament. Laissons-nous modeler par le divin Potier.

« La prière est la forme d'énergie la plus puissante que l'on puisse susciter »
Alexis Carrel

¹⁰ Ibid, p. 22-24

¹¹ Ibid, p. 25

¹² Ibid, p. 26

M.R.

LA PRIÈRE



Idées et pistes pour enrichir ma vie de prière

Comment être motivé pour prier ? Question importante !

Pour faire quoi que ce soit, il faut être motivé ! Vrai ?

Voici quelques sources pour vous motiver à bloc pour la prière !

YAN NEWBERRY

Comprendre l'action trinitaire dans la prière.

Apprécier et comprendre l'action de Dieu le Père, Fils et Saint Esprit. Quand je prie, il est important de savoir que Dieu est là, qu'il voit et récompense celui qui prie (Mt 6.6.) Puis l'Esprit - Saint participe et collabore avec moi : me donne énergie, précision et direction (Rm 8.26). Jésus est au milieu de nous quand nous prions (Mt 18.20). il nous donne un libre accès à Dieu : « il a frayé un chemin » (Hé 10.19-20). Donc plus de barrières, de culpabilité, etc... Et enfin le bonus : Quand je n'arrive pas à prier dans les moments difficiles (maladie, deuil, découragement...) quand le diable me présente sa « carte de visite » pour me mettre à plat et que je n'arrive pas à prier, alors je m'appuie sur cette vérité : « Jésus intercède en ma faveur » (Hé 7.25). Il prend le relais !

Dieu Répond !

« Je t'invoque car tu m'exauces ô Dieu ! » (Ps 17.6) David prie parce que Dieu répond à la prière ! Quand je compte les interventions de Dieu dans ma vie, dans la vie de mes amis, dans la Bible et dans l'Histoire de l'Eglise, c'est un puissant encouragement qui m'aide à entrer dans la prière. Dans la Bible, il y a au moins 653 prières ! Lors du baptême de Jésus, par exemple, nous assistons à trois miracles pendant la prière de Jésus (Mt 3. 21-22). Lesquels ? George Müller, homme de prière et de foi, a noté dans des cahiers quelques 10 000 réponses à la prière !

Dans ma vie, à travers la prière des autres, j'ai vu des vies transformées, des Eglises naître et grandir. A travers la prière d'hommes de foi comme Georges Verwer ou Dale Rhoton (les fondateurs d'Opération Mobilisation) j'ai vu comment Dieu pouvait pourvoir, non seulement au financement des trois bateaux (Logos II, Doulos, et plus récemment le Logos Espoir),

LA PRIÈRE

mais surtout susciter aujourd'hui le personnel compétent pour faire fonctionner ces bateaux pour l'évangélisation du monde ! Moi aussi, comme David le Psalmiste, je peux dire : « Je prie car tu m'exauces ô Dieu » Et toi ?

Prier me fait du bien et combat le stress !

Eh oui ! Pour moi prier est une joie. Je peux parler avec Dieu comme avec un ami ! « M'approcher de Dieu, c'est mon bien » (Ps 73.28). Dieu, mon Père est le grand médecin qui connaît parfaitement mes besoins profonds. Cela me fait du bien de pouvoir tout lui dire : mes questions, mes échecs, mes projets, mes combats, ... « Faites connaître vos besoins à Dieu par des prières » (Ph 4.6) Quel bonheur de pouvoir, dans la prière, déposer mes fardeaux ! Jean Chrysostome (évêque de Constantinople 334-407 ap. JC) a dit : « Nous recevons le plus grand bien de la prière avant de recevoir la réponse à notre prière. »

Prier m'aide à changer de regard sur les situations

La prière ne change pas toujours les circonstances, mais m'aide à voir et à comprendre les circonstances au travers « des lunettes de Dieu ». Cela me donne une autre perspective ! David exprime cette vérité : « la difficulté fut grande jusqu'à ce que je pénètre dans la maison de Dieu. » (Ps 73.17). Attention ! Prier, ce n'est pas pour obtenir ce que nous voulons, mais pour devenir ce que Dieu veut que nous soyons ! Prier c'est surtout se laisser changer, se laisser façonner par Dieu, comme la toile devant le peintre ou le marbre devant le sculpteur : Disponible ! Souvent Dieu ne change pas les circonstances mais change notre manière de les voir !

Prier c'est collaborer avec Dieu !

(1 Co 3.9)

« Dieu a institué la prière, pour permettre à nous ses créatures d'avoir la dignité d'être acteurs dans son théâtre » (Blaise Pascal). Quel privilège de savoir que la prière n'est pas d'abord l'œuvre de l'homme mais une démonstration de la puissance de Dieu à travers l'homme ! Dieu aurait pu faire tout sans nous ! mais non, à travers nos prières il désire une collaboration avec sa créature ! Mystère ! Souvent dans L'Ancien Testament Dieu, avant d'agir, demande aux hommes de prier (Gn 20.7-17 ; Jb 42.7-9). N'est-il pas merveilleux d'être coéquipier avec Dieu ? John Wesley va encore plus loin : « Dieu ne fait rien sauf en réponse à nos prières ». (à débattre !)

Comprendre le but final de la prière !

Dieu a tout fait pour un but ! (Pr 16.4). Jésus, dans sa prière de Jean 17, précise que le but de la prière c'est la gloire de Dieu. La prière prépare une occasion pour Dieu d'exprimer sa puissance !

Comment rendre agréable mon temps de prière ?

Conseil pratiques :

1. Acquérir des bonnes bases.

Prier, c'est comme la musique : cela s'apprend ! Vous désirez devenir pianiste, concertiste et jouer du Beethoven, Bach, Mozart, Liszt ! OK, mais pour y arriver, il faut d'abord acquérir les bonnes bases : faire des gammes, avec le bon doigté, connaître le solfège, respecter les mesures, connaître les auteurs, leur style, leur époque, s'exercer tous les jours, aimer la musique, persévérer. Peu importent les dif-

ficultés ! Au début cela peut nous paraître inutile, barbant ! Mais non ! Cet apprentissage est non seulement nécessaire, mais utile, indispensable pour progresser ! Avec la prière, c'est pareil, on apprend les bases solides, on s'accroche à Dieu, à ses promesses. On persévère, puis la prière devient un moment agréable dans la présence du Dieu vivant ! C'est ainsi que votre vie de prière va prendre de l'étoffe, de la profondeur et des ailes !

2. Pour construire haut il faut creuser profond !

Dieu doit être le fondement sur lequel on bâtit toute notre vie de prière ! Pour bien prier, il est nécessaire d'avoir une bonne théologie : c'est-à-dire une connaissance de Dieu qui est juste et profonde. Dieu doit être la source et le centre de nos prières. « Plongez-vous en Dieu comme dans une mer profonde ; vous en ressortirez renouvelé, rafraîchi et plein d'une nouvelle vigueur ! » Pour avoir une vraie joie dans la prière, je vous conseille avant tout de mieux connaître Dieu ! La vraie prière c'est quand Dieu lui-même devient plus important que nos requêtes ou les réponses. Méditez les attributs de Dieu : sa majesté, sa puissance, sa grandeur, sa sainteté, sa fidélité, sa justice, sa sagesse, ... et laissez-les nourrir votre prière.

Attention les livres, cassettes, expériences, conseils des autres peuvent nous être utiles mais ne peuvent jamais remplacer le fondement sur lequel on bâtit notre vie de prière, savoir Dieu lui-même !

3. Poser des questions sur la prière et chercher des réponses dans la Bible.

Que pouvons-nous apprendre concernant

la structure, le contenu et l'efficacité des prières de l'Ancien Testament ? Par exemple, la structure et le contenu des prières de Néhémie. Que dit Jésus sur la prière ? (Mt 6) Quand a-t-il prié ? Pour qui ? Comment a-t-il prié ? Que puis-je apprendre des prières de l'apôtre Paul ? Noter toutes les références à la prière dans le livre des Actes ! Utiliser les prières bibliques comme modèles.



4. Fixer chaque jour un temps et un lieu où vous ne serez pas dérangé pour votre temps de prière !

5. Prier sur des textes bibliques.

Les prières fondées sur la Parole sont riches et puissantes. Cette parole vivifiante de Dieu donne non seulement une orientation, une direction à nos prières, mais aussi un contenu et une substance. Commencez par exemple avec le Psaume 1 : Méditez sur ce passage, ou sur un mot dans ce texte, puis utilisez l'idée principale du Psaume pour alimenter et orienter votre prière !

6. Donner de la variété !

Explorer les différentes facettes de la

LA PRIÈRE

prière ! Adoration – Intercession – requêtes – confession – remerciements – le chant – l'écoute de Dieu à travers sa Parole ! Tâcher de définir et pratiquer les différents types de prière d'une manière équilibrée !

7. Trouver un ami chrétien (qui aime prier) avec lequel vous pouvez prier régulièrement.

8. Assister à la réunion de prière de votre église.

9. Prier dans de bonnes conditions.

Priez quand vous êtes bien alerte ! Souvent, je prie lors d'une promenade dans la nature. Priez à haute voix, cela va vous aider à vous concentrer. Si la belle musique vous aide à vous rapprocher de Dieu, pourquoi ne pas mettre un fond musical de qualité ? Evitez les lieux et choses qui risquent de vous distraire ou vous détourner de la prière. C'est pourquoi, je ne prie pas dans mon bureau - trop de distractions.

10. Ecrire vos prières dans un cahier.

Pendant des années et encore aujourd'hui, je mets par écrit mes prières. Cela m'aide à incarner mes pensées sur le papier, à conserver mes requêtes et noter les réponses à mes prières.

Pour aller plus loin :

Assistez à un Séminaire sur la prière

Depuis vingt deux ans les séminaires sur la prière sont proposés aux églises. L'objectif du séminaire : ranimer la flamme de la prière.

Voici deux témoignages : « Ce séminaire sur la prière est accessible - biblique - pratique - tonique » (Jacques). « Ce séminaire m'a donné de nouvelles pistes à explorer qui m'ont permis de renouveler et d'étoffer ma vie de prière » ! (Hélène)

Pour recevoir une documentation, organiser un séminaire, assister à un séminaire sur la prière en 2007 ou 2008, contactez :

Association Séminaire

6 ter Av Teilhard de Chardin
26700 PIERRELATTE – France.

E mail :

newberry.yan@libertysurf.fr

11. Combattre les ennemis de la prière.

Savoir discerner les ennemis de la prière et les combattre : manque de concentration, fatigue, manque de discipline, découragement, manque d'ordre dans notre vie personnelle, le doute, le légalisme. Chercher à comprendre pourquoi parfois Dieu ne répond pas à nos prières ! Au moins quatre raisons bibliques ; les connaissez-vous ?

12. Utiliser la prière des autres.

Pour les moments où j'ai du mal à prier ou quand je ne trouve pas les mots je peux aussi prier les prières des autres. Renseignez-vous chez votre libraire chrétien pour ce type de livre.

13. Je prie comme je respire : naturellement !

Cultivez l'habitude de parler avec Dieu comme avec un ami. Que cela devienne aussi régulier que le battement de votre cœur ! Priez en tous temps, en tous lieux, pour toutes choses ! Si vous priez en conduisant, n'oubliez pas de garder les yeux ouverts ! C'est permis !

14. Investir dans de bons livres qui vont enrichir votre vie de prière :

« Théologie de la prière », « Psychologie de la prière », Pablo Martinez - Editions L.L.B. « Connaître Dieu », J. Packer - Editions Grâce et Vérité.

« Le désir et Plaisir de Prier », « La prière j'y crois », Yan Newberry - Editions Biblos. DVD « Intercession Efficace » Association Séminaires.

Conclusion : Ne jamais oublier : « la plus grande chose que nous puissions faire pour Dieu et pour l'homme, c'est : prier » !

Évangéliser aujourd'hui

Rubrique de la Commission d'Évangélisation et d'Implantation d'Eglises (CEIE) des CAEF



Prière et prédication de l'Évangile chez Moody

Adaptation d'un témoignage de S.D. Gordon (tiré de son livre, *Simple entretiens sur la prière*, Editions Viens et Vois), publié en anglais en 1904¹¹ Adaptation réalisée par Reynald Kozycki.

Une des illustrations les plus remarquables du pouvoir de la prière peut être tirée de la vie de Moody. La prière explique sa carrière incomparable et unique de revivaliste.

La dernière fois que je l'entendis, écrit S. D. Gordon, ce fut dans sa propre église de Chicago et, si je ne fais erreur, quelques mois avant sa mort. Un matin, dans cette vieille église, célèbre par son influence, il nous raconta le début de son ministère d'évangéliste. Il remonta jusqu'en 1871, où il décida d'aller à l'école des grands prédicateurs de l'Europe : « J'arrivais à Londres, et là je profitais de toutes les occasions possibles d'entendre les prédicateurs anglais comme Spurgeon au Metropolitan Tabernacle. Un pasteur m'ayant vu distribuer des traités et prêcher dans un parc me pria de venir dans son église le jour suivant. J'accep-

tais son invitation. Je me trouvais en face d'une grande affluence de fidèles. Je parlais, mais à présent encore, il me semble que c'est le travail le plus pénible que j'aie jamais accompli. Je ne sentais aucun lien entre l'auditoire et moi ; tous ces visages étaient impassibles ; ils ne répondaient pas à ma voix ; vraiment, ils semblaient être sculptés dans la pierre ou dans la glace. Quelle corvée ! ... Le soir, ce fut la même chose : salle



pleine, auditoire respectueux, mais ne manifestant aucun intérêt, ne vibrant pas. Et de nouveau j'étais au supplice quand tout à coup, au milieu de mon discours, survint un changement. Il me sembla que les portes du ciel s'ouvraient et qu'un souffle vivifiant en descendait. L'atmosphère du bâtiment se transforma : l'expression de mes auditeurs, elle aussi, se transforma. J'en fus si impressionné qu'à la fin de ma prédication, j'invitais ceux qui voulaient être chrétiens à se

lever. Je pensais que quelques auditeurs répondraient à mon appel ; aussi fus-je stupéfait de voir des groupes entiers. Je me tournais vers le ministre de l'église et lui dis : 'Qu'est-ce que cela veut dire ? - Je vous assure que je n'en sais rien, me répondit-il' ... Je fus invité à rester dix jours. Le résultat de ces dix jours fut que l'Eglise s'augmenta de quatre cents membres et que les autres Eglises reçurent, par contrecoup, un élan et une impulsion extraordinaires ».

... Et maintenant, comment expliquer l'œuvre merveilleuse qui se fit ce dimanche-là et les jours qui suivirent ? Moody expliquait dans l'un de ses derniers sermons, qu'il n'en était pas l'initiateur. Il s'était évidemment passé quelque chose de mystérieux pendant ces dix jours à Londres. Moody, avec sa pénétration habituelle, entreprit de découvrir ce secret. Il apprit qu'une femme, membre de l'Eglise où il fut invité, devenue handicapée, priait depuis longtemps que Dieu apporte un renouveau à son Eglise. Elle ne pouvait même plus participer au culte. Elle demandait au Seigneur depuis deux ans que Moody, jeune évangéliste de Chicago, presque inconnu, auteur d'un article qui l'avait émue, puisse venir à son Eglise. L'après-midi de sa venue, sa sœur lui fit remarquer qu'il avait prêché le matin. Elle fut remplie de joie. Elle demanda de manière instantane que Dieu agisse avec puissance lors du service du soir.

Moody rencontra cette femme. Il garda toute sa vie en mémoire l'efficacité de ces prières et attribua les fruits de son ministère à la prière fidèle de plusieurs personnes, dont cette femme.

« Travaillez comme si toutes choses dépendaient de votre travail, et priez comme si toutes choses dépendaient de vos prières. »
William. Booth

Biblio graphie



- « **Pourquoi prier si Dieu le sait déjà** », Kelly DOUGLAS, Editions Europresse, 2005, 191 pages
- « **Pratique de la prière** », José MARTINEZ, Editions LLB, 1994, 124 pages
- « **Théologie de la prière** », José MARTINEZ, Editions LLB, 1995, 124 pages
- « **La prière renouvelée** », Donald A. CARSON, Editions Excelsis, 2005, 267 pages
- « **Psychologie de la prière** », Pablo MARTINEZ, Editions LLB, 1995, 124 pages
- « **52 prières pour femmes actives** », Patricia WILSON, Editions Empreinte Temps présent, 130 pages
- « **Les prières de Jésus** », Samuel BÉNÉTREAU, Editions Edifac/Excelsis, Collection Théologie, 224 pages
- « **La prière par l'Esprit** », Samuel BÉNÉTREAU, Edifac/Excelsis, 138 pages
- « **Le désir et le plaisir de prier** », Yan Newberry, Editions Biblos,
- « **En piste ! Prier, c'est passionnant** », P.-Y. Paquier, Editions LLB Suisse
- « **Les rendez-vous du matin** », Charles SPURGEON, Editions Europresse, 370 pages
- « **Dans le calme du soir** », Charles SPURGEON, Editions Europresse, 384 pages
- « **Sa Présence** », André ADOUL, Editions LLB, 120 pages
- « **Les lois de la prière percutante** », Roland J. BROWN, Les Carnets de Croire et servir, 90 pages
- « **Pour mieux prier** », William BARCLAY, Les Carnets de Croire et servir
- « **La prière, ça sert à quoi ?** », Flora QUINTIN, Les Carnets de Croire et servir
- « **Prières du soir et du matin** », William BARCLAY Les Carnets de Croire et servir
- « **Comment prier** », R.A. TORREY, Mission Prière et Réveil
- « **La Prière, demander et recevoir** », J.R. RICE, Editions Bethel
- « **La Prière** », J.-H. MAC CONKEY, Neuchâtel
- « **La prière dans le Nouveau Testament** », Oscar CULLMANN, Editions du Cerf, 264 pages

LA PRIÈRE

Le jeûne

Le dictionnaire Larousse donne cette définition :
le jeûne est *«le fait de se priver de nourriture pendant un temps déterminé»*.

DANS L'ANCIEN TESTAMENT

En hébreu, jeûner se dit «Sûm» : et cela signifie «se priver de nourriture» ; mais son sens est plus large car ce verbe est souvent associé au fait de ressentir de la tristesse. Une expression biblique courante utilise ce verbe «jeûner» : «*innâh napsô*» signifie «s'affliger l'âme», «avoir le cœur très triste».

Curieusement, il n'y a aucun ordre explicite de jeûner dans la loi que Dieu a donnée à Moïse. Il y avait bien une fête annuelle où le peuple devait s'humilier et ne faire aucun travail, ce devait être un jour de repos (Lv 16.29). Mais l'ordre de ne pas manger n'est pas mentionné.

Cependant, le roi David s'est humilié en jeûnant après avoir péché (2 S 12.15-18), ou lorsqu'il était dans la difficulté (Ps 35.13-14)

Des jours de jeûne furent proclamés par les responsables du peuple après la lecture des prophéties annonçant le prochain exil d'Israël (Jr 36.9 ; Jl 1.14).

Esther et les juifs ont jeûné devant la menace d'extermination (Est 4.8 et 16 ; Esd 8.21 ; Né 1.4-6 et 9.1). Et la tradition juive, surtout après l'exil a instauré plusieurs journées de jeûne dans l'année en souvenir d'épreuves ou de délivrances par l'Eternel. Les pharisiens stricts jeûnaient deux jours par semaine (Mt 6.16-18). (répétition plus bas)

Pendant la période intertestamentaire, on avait instauré plusieurs périodes de jeûne dans l'année. La vieille prophétesse Anne passait beaucoup de temps dans le jeûne et dans la prière (Lc 2.37) et les Pha-



JEAN-PIERRE
BORY

risiens stricts jeûnaient deux jours chaque semaine.

Il faut encore mentionner ce texte important d'Es 58. Les v. 6 et 7 en sont le résumé :

« Le jeûne qui me plaît (dit l'Éternel) est celui qui consiste à délier les liens de la méchanceté, à délier les courroies de toute servitude, à mettre en liberté tous ceux que l'on opprime, et à briser toute espèce de joug. C'est (aussi) partager ton pain avec ceux qui ont faim, et offrir l'hospitalité aux pauvres sans abri, c'est donner des habits à celui que l'on voit nu, et ne pas te détourner de ton prochain. »

Le jeûne, aux yeux de Dieu, est donc beaucoup plus que simplement l'abstention de nourriture : c'est un temps d'humiliation, d'intercession, de louange, un regard humble devant Dieu et un moment pour exercer la compassion envers son prochain.

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

On en parle, mais très peu, un peu comme s'il était mis au second plan. Il existe bien un verbe grec (*nèsteuô*) qui signifie «se priver de» ou «ne pas manger». Il n'est employé que dans les Évangiles - et dans des textes parallèles - et deux fois dans les Actes mais jamais dans les épîtres.

Jésus

Lorsque Jésus passa 40 jours dans un lieu désert poussé par l'Esprit Saint (Mc 1.12-13), il souffrit de la faim (la 1^{ère} tentative de Satan de corrompre Jésus en lui proposant de transformer des pierres en pain le suggère). Mais le point le plus important

semblait se situer ailleurs. Pour Jésus, ces 40 jours, loin de tout village habité, furent un temps de réflexion, de décision, de préparation intérieure à son ministère, en même temps que de communion avec son Père céleste.

Jésus lui-même ne parle que très peu du jeûne¹ : il défendit ses disciples contre des juifs qui leur reprochaient de ne pas jeûner (Mt 9.14-15, Mc 2.18-20 et Lc 5.33-35).

En Mt 6.16-18, il recommande que celui qui jeûne le fasse en secret et non pas avec une triste figure pour que tout le monde sache sa grande piété. Jésus n'était pas opposé au jeûne !

Dans l'Église primitive

Deux exemples de jeûne seulement :

- Ac 13.2 : pendant que les anciens d'Antioche adoraient le Seigneur en jeûnant, Dieu leur révèle ce qu'ils ne lui demandaient pas ! C'est-à-dire d'envoyer en mission leurs deux meilleurs anciens ! Mais ils ne veulent pas les laisser partir sans s'assurer qu'en partant, ils seraient bien sous la protection de Dieu ! Alors ils prient et jeûnent encore et leur imposent les mains. Les Anciens d'Antioche savaient prendre du temps pour adorer et intercéder ! quitte à se priver d'un repas.

- Et Paul et Barnabas, les deux apôtres, dans leur premier voyage, imitent ceux qui les ont envoyés (Ac 14.23) : dans chaque nouvelle Église créée, ils prient et jeûnent avec les nouveaux anciens et les confient au Seigneur.

¹ En Mt 17.21, la phrase «*Cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne*» est absente dans les plus anciens manuscrits du NT que nous possédons (des 3^{ème} et 4^{ème} siècles). Elle a été ajoutée dans des copies ultérieures datant du 5^{ème} et du 6^{ème} siècle. On pense donc, avec de bonnes raisons, que cette expression (qui ne figure d'ailleurs pas en Mc 9.29 et Lc 9.43) ne se trouvait pas dans le texte le plus ancien de Matthieu tout simplement parce que Jésus n'avait pas parlé de «jeûne» à cette occasion-là.

LA PRIÈRE

Il n'y a aucune mention de jeûne dans les épîtres².

QUE DIRE DU JEÛNE POUR NOUS AUJOURD'HUI ?

a) Dieu n'ordonne plus de jours ou de périodes de jeûne dans la Nouvelle Alliance.

Nos péchés sont pardonnés, et nous pouvons vivre ce qu'annonçait Zacharie : les temps de tristesse et de désolation à cause du poids des péchés est terminé.

b) Comme dans l'Ancienne Alliance, Dieu attache plus d'importance à un cœur pur qu'à un estomac vide ! Ce que Dieu veut, c'est notre sainteté personnelle, le refus du péché dans nos vies, l'amour de notre prochain. La libéralité et non l'amour de l'argent. L'humilité et non la chasse aux honneurs.

c) Dieu attache de l'importance au fait que le croyant aime passer du temps avec Lui : dans la prière, dans l'adoration, dans le silence (on peut se souvenir de Marie à Béthanie, aux pieds de Jésus). Dieu veut aussi que nous consacrons du temps à la réflexion et à la méditation et l'étude de sa Parole. C'est une des recommandations de Paul dans sa dernière lettre, écrite peu avant sa mort. (1 Tm 4.13). C'est ainsi que l'on comprend mieux la pensée de Dieu et sa volonté pour soi. Pour cela, il faudra trouver du temps ! Et parfois cela impose de se priver d'un repas pour avoir ce temps.

c) Dieu encourage aussi la prière persévérante dans plusieurs textes de sa Parole. «Priez sans cesse» nous rappelle l'apôtre Paul (1 Th 5.17). Mais pour cela aussi, il nous faudra encore dégager du temps ! Et les journées n'ont que 24 heures.

Il faut faire des choix :

On ne peut pas en même temps regarder un excellent film à la TV et aller à la réunion de prière. C'est soit l'un, soit l'autre. L'apôtre Paul nous appellerait à «jeûner» de la télévision ce soir là.

On ne peut pas passer un bon moment en forêt un samedi après-midi et en même temps suivre un séminaire biblique ! Il faut pour cela «jeûner de ses loisirs» cet après-midi là !

Peut-être faudra-t-il faire des choix entre plusieurs activités, et savoir se priver de certaines d'entre elles, même si elles sont légitimes et agréables : tout simplement renoncer à quelque chose pour avoir du temps pour le Seigneur et pour l'Eglise.

CONCLUSION

Aujourd'hui, comme au temps de la Bible, ce qui importe pour le Seigneur, c'est que nous sachions prendre du temps pour lui. Même si cela nous coûte quelque confort. Le jeûne, compris comme cela, est toujours d'actualité.

Jésus, ne s'est-il pas privé pour un temps de sa divinité, de sa gloire, de sa puissance, et même de la présence de son Dieu pour se charger de nos péchés et nous donner la vie ?

J.-P. B.

² En 2 Co 6.5 et 11.27, le terme *nèsteiais* doit être traduit par «privations» et non par «jeûnes» à cause du contexte dans lequel il est utilisé ici.

A la rencontre des ...

Groupes
Bibliques
d'Entreprises



Les GBE¹ sont une association qui souhaite :

- Sensibiliser les chrétiens à l'importance d'annoncer l'Évangile sur leur lieu de travail,
- Les aider à former des groupes d'échanges et d'enseignement biblique,
- Encourager les groupes qui se réunissent déjà.

Lieu de labeur, de conflits, mais aussi de communication, d'amitié, l'entreprise est particulièrement propice au partage de la Parole, même si nous avons parfois tendance à séparer le monde du travail et celui de la foi.

Le rôle de l'association est de relier entre eux les groupes existants, les sympathisants et les chrétiens dans leur entreprise.

Pour encourager les frères et soeurs à témoigner sur leur lieu de travail, les GBE mettent à leur service :

- Des conseils et une assistance pour le démarrage d'un groupe.
- Un bulletin de nouvelles.
- Un soutien fraternel dans la prière.
- Une aide pour les études bibliques.

Le champ de mission que constituent les entreprises est vaste et varié. Le choix de la méthode est laissé à l'appré-

ciation de chaque groupe qui s'adaptera à la situation, au charisme de ses membres et au profil de l'entreprise : réunions de prière, films vidéo, fournitures de livres, de cassettes, offres de Bibles, distribution de traités ...

Périodiquement, elle organise des conférences sur des thèmes relatifs au travail. La prochaine traite de la gestion des finances (voir imprimé)

Les GBE² se mettent à la disposition des églises pour partager des sujets de réflexion qui traitent du travail (Le travail, un ministère - L'exercice des dons au travail - Pourquoi je travaille ? - Y a-t-il une retraite pour le chrétien ? - Comment vivre les difficultés dans le travail ? - L'ambition, la promotion, le chômage. - L'engagement syndical.).

En devenant membre de l'Association des GBE, le « missionnaire » au travail ne perd pas son autonomie mais son isolement !

¹ Suite au numéro 1/2007 de notre revue, sur le thème du « Travail », il nous a paru utile d'informer nos lecteurs sur l'existence de cette œuvre dans le milieu des entreprises

² Contact : **Olivier RECEVEUR - 16 voie du puits - 80680 SAINT-FUSCIEN**

Tél : 03 22 45 44 60

E-mail: ola.receveur@wanadoo.fr



Paru

en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons mention de nos réserves.

Réactions sur un livre de Brian McLaren

Quelques personnes ont réagi à la présentation du livre de Brian McLaren, « Réinventer l'Eglise », Editions LLB, pensant que tous les livres que nous recensons sont « recommandables ». Nous présentons en général tous les livres qui nous sont envoyés, et parfois des livres que nous nous procurons par nous-mêmes. La plupart sont « recommandables ». Pour celui de Brian McLaren, vous avez probablement remarqué que la recension se terminait sur des réserves à propos de « l'ouverture trop importante de l'auteur à la culture ambiante et aux autres mouvements chrétiens ».

Pour être plus précis, nous ne le mettrons pas dans la catégorie des livres « recommandables à tout public ». Il peut être stimulant pour un responsable d'Eglises, ou pour un lecteur averti, de lire ce genre de livre qui donne de bons repères pour mieux comprendre la « post-modernité », comme d'ailleurs certains livres non chrétiens. Mais l'auteur de « Réinventer l'Eglise », tout en se disant « évangélique », a fait le choix d'une théologie qui le rapproche plus des milieux libéraux que de la foi évangélique biblique. Ses autres livres en anglais, où il exprime ses positions erronées sur l'autorité des Écritures ou sur le sens du sacrifice de Jésus, sont plus explicites à ce sujet ...

Reynald Kozycki
et la rédaction

Pourquoi prier si Dieu sait déjà ?

DOUGLAS KELLY, ©2005
EUROPRESSE, 204 P.

Ce livre examine honnêtement les difficultés que nous avons à persévérer dans la prière. Son auteur cherche particulièrement à éclairer la contradiction apparente entre le fait de demander à Dieu d'intervenir dans telle ou telle situation, et la conviction que Dieu est souverain et que sa volonté s'accomplira.

Cette conviction n'équivaut absolument pas à un quelconque fatalisme, mais nous permet d'avoir la certitude que dans sa souveraineté Dieu opère pour notre bien et pour sa gloire. La prière est justement un des moyens ordonnés par Dieu pour que sa volonté s'accomplisse. Le livre aborde des sujets tels que le rôle du Saint-Esprit dans la prière, la prière et la louange et les occasions où Dieu semble dire « non » à une requête qui nous semble parfaitement légitime. En conclusion le lecteur trouvera un plan de lecture biblique et un plan de prière couvrant divers aspects pratiques qui contribueront à une vie de prière efficace et épanouie.



Le mystère de la foi

RUBEN SAILLENS, EDITIONS IBN ET EDITIONS FAREL,
2005, 248 P.

Un grand classique évangélique réédité. L'auteur, homme de réveil français (1855-1942), a marqué notre protestantisme évangélique hexagonal comme peu de personnes. Même si le style assez « ancien » se perçoit, cet ouvrage reste un « concentré de lumière biblique », selon l'expression

d'Henri Blocher dans la préface.
R.K.

Précis d'histoire biblique d'Israël

BRIAN TIDIMAN, EDITIONS DE L'IBN,
2006, 422 P.

L'auteur, membre de l'une de nos Eglises CAEF, enseignant à l'Institut Biblique de Nogent est tout à fait qualifié pour une introduction à l'histoire biblique d'Israël. Le public visé est l'étudiant d'une école biblique, mais il s'adresse à tout chrétien soucieux de comprendre un peu plus la globalité de l'Ancien Testament, dans une perspective respectueuse de l'inspiration divine de la Bible. Une mine d'informations. RK



Ma vie de couple est un échec

MARC VAN DE WOUWEN, EDITIONS ELB, 2006, 90 p.

L'auteur, commissaire de police et en même temps conférencier-évangéliste, achève un nouvel ouvrage de présentation de l'Évangile. Le thème de la vie de

famille est très à propos, dans une société où, bientôt, comme en Belgique, la France va connaître plus de divorces que de mariages. Sans donner de recettes miracles, l'auteur sait montrer, dans un style très accessible, le chemin d'un nouveau départ avec Jésus-Christ. RK



de 1978. L'auteur est connu pour sa grande capacité à commenter la Bible de manière pratique, solide et très simplement. L'épître de Jacques se prête d'autant plus à cet exercice. RK

Guide de Guérison des blessures émotionnelles

Se rétablir d'un passé qui nous fait souffrir

DAVID SEAMANDS ET BETH FUNK, EDITIONS FAREL, 2006, 187 p., 17,00 €

Ce guide reprend in extenso le livre de David Seamands paru en 1981. Il y ajoute une partie réservée à la réflexion personnelle. Cela devient ainsi un instrument de travail, beaucoup plus maniable et de lecture aisée. Les questions de relation d'aide qui y sont traitées restent d'actualité. Nelly Parlebas



Boutin, Jacques Buchhold, Jean-Arnold de Clermont, Nicolas Farelly, Sébastien Fath et Louis Schweitzer.

« En proclamant l'Évangile, l'Église joue un rôle politique. Elle rappelle la seigneurie du Christ, le fait que les autorités sont établies par Dieu pour gouverner et pratiquer la justice. L'Église a pour responsabilité de construire et de servir la société dans laquelle elle se trouve ; elle ne cherche pas sa propre gloire

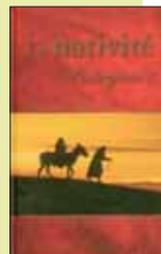
mais celle de son Dieu. » (N. Farelly, « L'Évangile un message politique ? » p. 29)



La Nativité pourquoi ?

DAVID JEREMIAH, EDITIONS OURANIA (MAISON DE LA BIBLE), 2006, 159 p.

Ce livre, vendu à très bas prix (1,00 €), se prête parfaitement à une grande distribution. L'Évangile y est présenté clairement. Il est un bon complément à l'excellent film par



Catherine Hardwick sorti en décembre dernier. R.K.



52 méditations pour prier

EMMANUEL BOZZI, ELB, 156 p.

Sous forme de méditations quotidiennes, l'auteur encourage à prendre plus de temps dans la prière et à développer une véritable écoute du Seigneur et de sa parole. RK

Christianisme & Politique

COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE FRÉDÉRIC BAUDIN ET NICOLAS FARELLY, EDITIONS EMPREINTE TEMPS PRÉSENT

Cet ouvrage, très intéressant dans le contexte politique actuel, reprend les conférences du colloque « Christianisme et Politique » organisé par le Forum Culturel Protestant à Paris en décembre 2006. Les intervenants ont été : Frédéric Baudin, Christine



Soyez mature

WARREN W. WIERSBE, EDITIONS ELB, 2006, 190 p.

Traduction d'un commentaire de l'Épître de Jacques datant déjà